

# Les armoiries de Napoléon, Roi d'Italie

Autor(en): **Jéquier, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum**

Band (Jahr): - **(1987)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-745882>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les armoiries de Napoléon, Roi d'Italie

Prof. MICHEL JÉQUIER

Les armoiries de Napoléon, roi d'Italie, sont si peu connues qu'il vaut la peine d'en donner une illustration (Fig. 1). Cette gravure orne une belle cafetière de vermeil qui porte le poinçon de Jacques Victor Masson<sup>1</sup>.

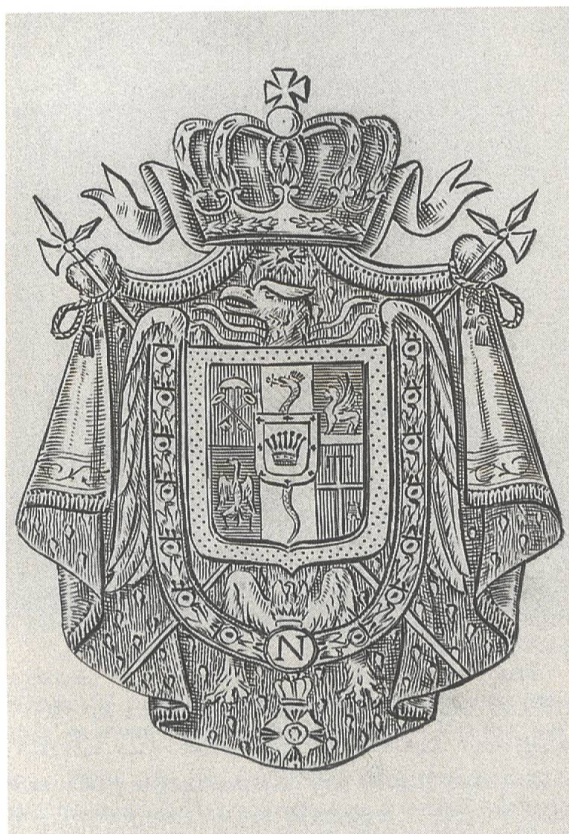


Fig. 1. Armoiries de Napoléon, roi d'Italie.

Le *blasonnement* de cet écu compliqué est le suivant<sup>2</sup>:

Tiercé en pal:

au I, coupé de gueules à l'ombrellino d'or sur le manche duquel sont deux clés passées en sautoir, pour les *Etats de l'Eglise*, et d'azur à l'aigle d'argent (becquée et membrée d'or) pour *Modène*;

au II, d'argent à la guivre d'azur couronnée, issante de gueules pour *Milan*;

au III, coupé d'azur au lion de St Marc ailé d'or (coiffé d'un corno de gueules) sur une terrasse d'argent pour *Venise* et de gueules à la croix d'argent cantonnée en pointe à sénestre d'une tour du même, au lambel (d'azur) brochant en chef pour le *Piémont*;

sur le tout un écusson d'argent à la couronne (antique) de sable, à la bordure (de gueules) chargée de 9 croisettes (au lieu d'anneaux d'argent) pour la *Lombardie*;

le tout en une bordure d'or.

L'écu est entouré d'un ordre et posé sur une aigle au vol abaissé sous une étoile rayonnante d'argent (chargée d'un N de sable) et sur deux hallebardes en sautoir. Un manteau (de sinople semé de roses d'or) doublé d'hermine et sortant d'une couronne fermée de 5 arceaux et sommée d'un globe croisé.

\*\*\*\*\*

L'éphémère royaume d'Italie, créé en 1805 – le couronnement de Napoléon eut lieu à Milan le 25.5.1805 – succédait à la République italienne qui, dès 1802, avait fait suite à la République Cisalpine, créée en 1797. Il comprenait les provinces d'Italie septentrionale et, dès 1809, les Etats de l'Eglise<sup>3</sup>. Il fut administré par Eugène de Beauharnais, vice-roi, et s'écroula après la débâcle de Leipzig en 1813.

Sur l'écu reproduit ici figurent les armes de ces diverses provinces, y compris les *Etats de l'Eglise*, ce qui permet de dater cette pièce de 1809 au plus tôt. Pour les

autres quartiers, ils suggèrent les remarques suivantes:

– On peut s'étonner de voir figurer *Venise* qui avait été attribuée à l'Autriche en 1797 à laquelle la France la disputa jusqu'en 1814.

– Le *Piémont* représentait une partie importante des Etats de Savoie qui – avec la Sardaigne où s'était réfugié le roi – ne furent pas annexés à la France. Il est donc normal que ces armes figurent ici. Quant à la brisure par une tour, elle pourrait représenter la ville de Suse qui porte parti d'argent et de gueules à deux tours de l'un en l'autre.

– L'écu sur le tout, représentant la *Lombardie* peut paraître superflu alors que Milan est bien représenté; c'est probablement pour insister sur cette couronne de fer dont la signification symbolique était si importante.

Le grand collier qui entoure l'écu peut être celui de la Légion d'Honneur, comme paraissent le montrer les aigles qui y figurent et le N au-dessus de la croix. Mais la croix n'a que 4 branches et le N est couronné avec cimier, ce qui ne cadre pas avec la Légion d'Honneur; ne s'agit-il pas là plutôt d'une illustration maladroite de l'ordre de la Couronne de Fer, créé lors du couronnement? (la gravure est trop imprécise pour permettre des conclusions définitives).

Cette composition héraldique, qui ne manque pas de grandeur malgré sa complication et quelques imprécisions, nous montre une fois de plus les fantaisies de l'héraldique napoléonienne et fait bien voir qu'un blason peut suffire à dater un document, ici dans une fourchette de 4 ans (1809–1813), la première date étant confirmée par le poinçon (Fig. 2).



Fig. 2. Poinçon de Paris «au coq» au 1<sup>er</sup> titre (1809–1819).

#### Notes

<sup>1</sup> Jacques Victor Masson, orfèvre à Paris, 30 Cour Lamignon. Le poinçon de Paris «au coq» au 1<sup>er</sup> titre a été mis en service le 1<sup>er</sup> novembre 1809 et retiré le 15 août 1819 (Fig. 2). Renseignements obligeamment communiqués par M. Henri Blanc à Lausanne, que nous remercions de nous autoriser à publier ce document.

<sup>2</sup> Blasonnement de notre gravure, complété par les indications entre parenthèses du baron Pinoteau, que je remercie. Voir aussi: H. Pinoteau, *25 ans d'études dynastiques*, Paris 1982.

<sup>3</sup> Il n'est pas possible dans cette brève notice de donner le détail de l'histoire si mouvementée de l'Italie septentrionale au début du siècle passé. Voir à ce sujet l'important article de Encyclopaedia Britannica.